

violement contre les sentimens divers qui s'agitaient en lui. Werbode avait tenté de s'échapper, mais un nouveau regard de son maître, plus menaçant encore que le premier, l'avait retenu à sa place. Enfin, le roi étendant son bras vers le ministre.

“ Que justice soit faite du coupable ! ” s'écria-t-il.

Aussitôt deux gardes s'emparèrent de Werbode, et l'emmenèrent hors de l'appartement.

Depuis ce jour, il s'opéra une révolution complète dans la conduite de Wulfère ; ayant secoué le joug d'un perfide conseiller, il écouta enfin les remords de sa conscience, et après avoir consacré quelques mois à pleurer ses enfans, il résolut de faire pénitence de ses crimes. Il se conforma ensuite à tous les avis de la reine et de saint Chad, détruisit les idoles, fonda plusieurs églises, et entre autres l'abbaye de Péterborough, et le prieré de Stone, où ses deux fils furent enterrés ; en un mot, il étendit le culte du vrai Dieu par son zèle et ses bons exemples ;

Wéréburge ne craignit plus alors de manifester à son père l'ardent désir qu'elle avait d'embrasser l'état monastique. Le roi, après lui avoir donné son consentement, conduisit lui-même sa fille au monastère d'Ely, accompagné d'Erménilde et de toute sa cour. L'abbesse, sainte Andry, vint recevoir en grande pompe la jeune princesse à la porte du couvent. La reine la quitta avec une rare fermeté ; car elle la voyait désormais à l'abri des pièges de ce monde. D'ailleurs, elle comptait bientôt la rejoindre, car la santé du roi déclina visiblement. En effet, après la mort de Wulfère, arrivée en 675, Erménilde prit le voile au monastère d'Ely, dont elle fut la troisième abbesse.

L'humilité, la patience avec lesquelles Wéréburge soutint les épreuves de son noviciat, prouvèrent évidemment que sa vocation venait d'en haut. Le roi et la reine retournèrent encore à Ely pour assister à la profession de leur fille ; Wéréburge devint l'exemple de ses sœurs, par son exactitude à observer la règle, par son amour pour la prière, la contemplation et la pénitence.

Elle quitta ensuite le monastère d'Ely à la sollicitation du roi Ethelred, son oncle, qui la chargea de rétablir la discipline monastique chez toutes les religieuses de son royaume. Ce prince lui fournit encore des fonds suffisans pour bâtir trois monastères.

Sainte Wéréburge, car elle fut canonisée après sa mort, expira à Trentham le 3 février, vers la fin du septième siècle ; elle fut inhumée à Hambury, comme elle l'avait désiré.

POST-SCRIPTUM.

Nous arrêtons la presse pour annoncer à nos lecteurs la perte que l'Eglise vient de faire dans la personne du savant et illustre Mgr. ENGLAND, Evêque de Charleston, Etats-Unis.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.